

Laval théologique et philosophique



Maurice CARREZ et François MOREL, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel ; Paris, Éditions du Cerf, 1971 (18.5 X 24.5 cm), 272 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 28, Number 3, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020324ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020324ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, P.-É. (1972). Review of [Maurice CARREZ et François MOREL, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel ; Paris, Éditions du Cerf, 1971 (18.5 X 24.5 cm), 272 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(3), 315–316. <https://doi.org/10.7202/1020324ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La deuxième catégorie nous offre une fresque historique sur la formation du lien matrimonial. En partant de la Rome païenne, Jean Gaudemet et Gérard Fransen nous introduisent successivement dans le haut Moyen Age et le Moyen Age. Cette fresque ne s'arrête qu'au seuil de l'actualité. C'est ainsi que l'étude de Peter Huizing sur « *La dissolution du mariage depuis le concile de Trente* » se termine sur les tendances les plus récentes de la jurisprudence canonique en ce domaine.

Enfin, comme ce colloque se voulait œcuménique, la troisième série de travaux fait connaître la manière dont les diverses Églises chrétiennes envisagent, chacune pour sa part, le problème. René Voeltzel, Élie Mélià et Johannes Günter Gerhartz, S.J. présentent tour à tour les points de vue protestant, orthodoxe et catholique. La confrontation de ces points de vue ne peut être qu'enrichissante.

Les travaux présentés dans ce volume intéressent non seulement les chercheurs mais aussi ceux qui ont à découvrir et appliquer des solutions concrètes.

Gédéon PETIT

Maurice CARREZ et François MOREL, *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel; Paris, Éditions du Cerf, 1971 (18.5 x 24.5 cm), 272 pages.

Nous ne possédions pas encore de dictionnaire grec-français pour l'étude du Nouveau Testament. Le présent ouvrage comble cette lacune d'une manière remarquable. Il est rédigé en collaboration par un théologien et un professeur de lettres. Les auteurs avaient comme premier souci celui de « faire œuvre utile » en constituant un instrument de travail qui serait d'une consultation rapide, qui permettrait de rendre avec précision le sens des mots qu'emploie chaque texte du N.T. Ils ont atteint leur but, croyons-nous. Tous les mots du N.T., y compris les noms propres, figurent dans le dictionnaire; mais les auteurs ne débordent pas le vocabulaire néotestamentaire, ni ne citent des formes (verbales, en particulier)

qui ne se lisent pas dans le N.T. Leurs analyses sont allégées des indications étymologiques le plus souvent, des descriptions de sens et des renvois soit au texte hébreu, soit à la Septante, soit à la littérature grecque profane. Les significations d'un mot sont réparties en groupes ou familles. Le classement ressemble passablement à celui que l'on trouve dans les dictionnaires savants, dirions-nous, tels ceux de Walter Bauer (*Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des N.T. und der übrigen urchristl. Literatur*, Giessen, 1928; ouvrage traduit en anglais et adapté par W. F. Arndt et F. W. Gingrich) ou de F. Zorell (*Lexicon Graecum Novi Testamenti* 3, Paris, 1961). Les sens attribués à chaque mot du N.T. sont rendus d'une manière fort nuancée, dans une langue moderne. Un choix de références indique les endroits les plus significatifs où le mot se trouve employé dans les sections majeures du N.T. (synoptiques, Luc-Actes, écrits johanniques, corpus paulinien). On peut vérifier ces réflexions en lisant l'analyse d'un mot tel que ἀγαθός:

adj., bon (1) utile, profitable, productif, (a) (personnes) Mt 25:21, Lc 19:17, (b) Jc 3:17 (fruits), parole Ep 4:29, jours 1 Pi 3:10 (2) bienveillant, juste, (a) (personnes) Mt 20:15, 1 Pi 2:18, (b) (choses) commandement Rm 7:12, conscience 1 Pi 3:16, 2 Th 2:21; subst. ἀγαθόν, οὔ, τό, le bien Mt 19:17, Rm 2:10, 8:28, Ep 4:28, 1 Pi 3:13; ἀγαθά, ὧν, τὰ, les biens, prospérité, bonheur, possessions Lc 1:53, Lc 16:25

Si l'on étudie le verbe λαλέω, par exemple, on verra avec quelle netteté et quelle sobriété les auteurs présentent les emplois divers du mot. Ils auraient eu intérêt toutefois à distinguer entre le sens intransitif et le sens transitif du verbe (cf. Mh 13,33; 1 Co 2,6-7). Voici ce mot λαλέω:

ao. 1. ἐλάλησα, pf. λελάληκα, Pass. ao. ἐλαλήθην, (1) émettre des sons, crier, faire du bruit Jn 12:29, Hb 12:24, Ap 10:4 (2) parler (a) (opp. à être muet) Mt 9:33, Mc 7:37, Lc 1:20, (opp. à se taire) 1 Co 14:29; (b) parler à + Dat. τινί à qqn Mt 12:46, s'adresser à, πρὸς + Acc., Ac 4:1, converser avec μετὰ + Gén. Jn 4:27; (c) parler, bien καλῶς, Jn 18:23 (3) parler, prêcher Mt 12:36, Mc 8:32. Ac 2:11, 28:21, 1 Co 2:6, 2 Co 7:14, Ap 4:1

On aura constaté combien la présentation typographique du texte est de haute qualité.

Nous croyons que ce dictionnaire répond à un réel besoin des études néotestamentaires. Il constitue un instrument de travail qu'appréciera tout étudiant soucieux d'aller au texte original du N.T., au lieu de demeurer sans cesse à la remorque des traducteurs. Les professeurs désireux de vérifier rapidement le sens précis de tel emploi d'un mot grec du N.T. auraient également intérêt à recourir à ce dictionnaire.

Paul-Émile LANGEVIN

Francisco BRAVO, *La vision de l'histoire chez Teilhard de Chardin*, Paris, Éditions du Cerf, 1970 (13.5 × 19.5 cm), 448 pages.

Bravo cherche d'abord à analyser la conscience historique de Teilhard. L'historicité, c'est le sentiment d'être dans le temps : de vivre l'histoire, d'en être le sujet d'une manière consciente. Pour Teilhard, ce goût de l'historique est né et a grandi à travers trois expériences : le baptême dans le réel par la guerre ; la plongée dans les sources et le secret du réel par la mystique ; la confrontation au concret et au temps par la science. Quels sont les traits fondamentaux de cette conscience de l'histoire ? F. Bravo, après les avoir longuement analysés, nous

les résume d'une façon très claire sous les qualificatifs suivants : tension entre l'ancien et le nouveau (tradition et liberté) ; tension entre l'individu et le tout ; loyauté au présent ; futurisme ; sens du sacré ; recherche de l'Absolu (pp. 63-65). Mais l'attribut le plus remarquable de cette conscience historique reste l'attitude prospective ou futuriste.

Cette découverte par Teilhard de la conscience de l'histoire conduit à une saisie de la situation actuelle de l'humanité sous ses deux dimensions fondamentales : l'humanité est en mutation et elle est en crise. La mutation est profonde et radicale : elle a une signification biologique. Enracinée immédiatement dans la révolution scientifico-technique, elle se manifeste tout particulièrement par l'éveil des masses. Une humanité nouvelle est en gésine. La caractéristique principale de cette mutation est son allure folle : on vit une accélération historique. Mais une telle mutation déclenche une crise profonde et dramatique qui se révèle dans le néo-barbarisme de la Seconde grande Guerre. Par-delà les peuples, ce sont les sentiments qui sont en conflits : chocs affectifs qui ballottent l'humanité. C'est la découverte de la puissance et de la domination ; et en même temps le sentiment d'être incapable de déterminer clairement et immédiatement où nous allons et pourquoi nous agissons. Ce monde en mutation et en crise a besoin de prophètes. Il ne se présente que des pessimistes fatigués ou des hédonistes mous, incapables de rechercher le plus-être par-delà le bien-être. D'où la menace de perdre le goût humain de vivre : l'ennui risque d'envahir l'humanité entière.

La conscience historique, confrontée à la réalité historiquement vécue, pose ce problème. Et le problème est d'abord métaphysique : l'histoire a besoin d'un sens ; il faut un principe absolu de vision. Il est aussi énergétique ou éthique : pourquoi agir et comment agir ? Il est enfin épistémologique : quels sont les instruments valables pour aborder cette réalité ?

Il faut maintenant s'enfoncer dans l'épistémologie teilhardienne. C'est à quoi nous invite Bravo en découvrant chez Teilhard toute une philosophie critique. D'abord, est-ce que la connaissance historique est possi-